Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 51

Artikel: Le magnétisme à Lausanne
Autor: Monnet, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179982

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sixieme année. N° 51. Samedi 19 Décembre 1868.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le magnétisme à Lausanne.

Depuis quelques semaines la question du magnétisme animal a fait grand bruit dans notre ville, après une première séance donnée au Musée industriel par M. Lafontaine. Ce savant a cependant rencontré quelques épines sur son chemin. Le docteur Rouge a ouvert la campagne dans l'*Estafette*, qui a été magnétisée durant quinze jours, ainsi que ses lecteurs.

Après cette longue et trop savante discussion, nous ne pensions guère revenir sur ce sujet; mais il ne faut jamais dire à la fontaine : « Je ne boirai pas de ton eau. »

Le célèbre magnétiseur, battu dans l'*Estafette*, a a voulu prendre sa revanche dans une nouvelle séance. Dédaigner la polémique et terrasser ses adversaires par des faits, c'était sa plus éloquente réponse. Il arrivait armé jusqu'aux dents.

Bien avant l'ouverture de la séance, maints curieux attirés par le bruit qui s'était fait autour du nouveau Mesmer, se pressaient dans la salle du Musée industriel; et la rue Chaucrau, d'habitude si triste, si sombre et monotone resplendissait, ce soir-là, de fraîches toilettes, de carosses et de laquais.

Tout, dans l'atmosphère de ce quartier, faisait sentir qu'une grande question allait être débattue, question de vie ou de mort pour le magnétisme.

. . . . . .

Toutes les places sont occupées. La salle attend, dans un religieux silence, le héros du fluide merveilleux. Enfin un petit froissement se fait entendre dans les couloirs envahis; c'est la crinoline de la somnambule, précédée de son professeur.

Celui-ci, homme de haute taille, prend place vers l'estrade avec un remarquable aplomb, relève sa tête classique, passe sa main dans ses cheveux ébouriffés, écarte sa longue barbe et prend la parole sur un ton de dignité qui ne se maintient pas longtemps. L'orateur, en fait de preuves et de démonstrations, consacre de longs instants à son intéressante biographie, qu'il émaille sans cesse de pointes de mauvais goût contre messieurs les médecins, dont la science a rendu, croyons-nous, plus de services à l'humanité que celle des magnétiseurs.

Enfin le magnétiseur annonce à la salle impatiente et impatientée qu'il apporte *des faits* et va confondre les plus incrédules.

Le silence est complet... on ne respire plus.

Le professeur, démontrant à coups d'épingles l'insensibilité produite par le sommeil magnétique, pique à tort et à travers dans l'épiderme de sa suivante, qui, avec deux grandes épingles plantées sur le front, a l'air de faire les cornes à l'assemblée.

La somnambule paraît, du reste, fort bien dressée. M. Lafontaine la magnétise, dit-il, depuis huit ou dix ans; c'est bien assez pour apprendre et endurer les piqures sans se plaindre.

Cette première expérience ne nous a rien prouvé. Il n'est presque pas de relation de voyage qui ne fasse mention d'individus qui peuvent endurer les plus grandes douleurs sans que les traits de leur figure en soient affectés. Les peaux rouges, par exemple, une fois vaincus, se laissent percer à coups d'épée, sans sourciller. Ils se bornent à tirer la langue ou à cracher au visage de leur ennemi.

Le docteur G. nous affirmait, l'autre jour, avoir fait des opérations très douloureuses sur des ouvriers piémontais, sans le secours d'aucun aide et sans que le patient poussât le moindre soupir. Les Piémontais sont durs, et si jamais la somnambule de M. L. vient à lui manquer, nous lui conseillons de faire son choix au milieu de cette nation.

Le bras soit-disant cataleptisé ne nous a pas étonné davantage. On voit chez les peuples non civilisés, des hommes faire le pied de grue devant une idole durant une journée entière. — On s'habitue à tout.

L'épreuve de l'électricité a été supportée par un spectateur aussi bien que par le sujet de M. Lafontaine, tant que la commotion était repartie sur deux personnes. Dès que la somnambule a reçu à elle seule toute la décharge électrique, elle a éprouvé une violente crise nerveuse et lancé brusquement, après quelques secondes, les électrodes contre l'estrade. Lâchez! lâchez! s'écriait le magnétiseur.

La fameuse épreuve du feu annoncée avec tant d'emphase est, selon nous, une véritable plaisanterie. Essayez, lecteurs de passer sous vos doigts la flamme d'une allumette-bougie, en ayant soin de passer rapidement et... à côté; l'expérience n'offre aucun danger.

L'attraction magnétique est une scène burlesque désopilante. Représentez-vous le magnétiseur s'éloignant de cinq ou six pas de l'élève, retenue par deux forts garçons, et attirant celle-ci qui se livre à des contorsions et des efforts inouïs pour se précipiter vers son aimant. Tout cède à la force du fluide qui

sort vainqueur de la lutte. Nous sommes trop heureux, nous qui étions présent, que les murs de la salle n'aient pas suivi la même impulsion.

Faut-il parler du haut comique des expériences phrénologiques, qui font l'admiration du correspondant de la *Patrie?*... L'extase produite par la musique a pleinement réussi. M. de Senger avait à peine posé la main sur les touches du piano que la somnambule tombait à genoux, se relevait et passait par toutes les poses académiques. M. Lafontaine, je vous en prie, pour la bonne façon, recommandez-lui, à l'avenir, de ne pas partir avant le commandement.

L'appel aux organes de l'*hilarité* a eu plus de succès encore; tous les spectateurs ont éclaté de rire sans qu'on touchât leur bosse.

Le sourd-muet qui a été placé sous les puissants regards du magnétiseur est resté inébranlable, sourd et muet.

Quant à l'expérience du galvanomètre, elle n'a pas eu lieu sous prétexte que la salle ne pourrait pas en jouir. Elle est renvoyée aux calendes grecques, ainsi que l'épreuve du feu avec un fer rougi. C'est là un échec incontestable devant le défi donné par M. le docteur Rouge.

M. Lafontaine, poussant ses preuves aux dernières limites, a fait sa profession de foi en attribuant au magnétisme sa croyance à l'*immortalité de l'âme* et à l'*existence de Dieu*, croyance qui le distingue, de beaucoup de médecins.

O! vous qui êtes travaillés par le doute et qui vous demandez encore ce que vous devez croire pour être sauvés, n'ajournez plus votre salut, jetez-vous sans tarder dans les bras de M. Lafontaine qui vous infiltrera, en quelques passes énergiques, la foi et la religion par tous les pores.

Cela dit, monsieur, nous en sommes désolé, mais nous ne croyons plus du tout aux effets de votre magnétisme animal; votre dernière séance nous a enlevé le peu de foi qui nous restait. L. M.

Le commencement du XIXe siècle.

Il y a quelque temps, un pari s'établissait à Moudon entre M. X. et M. D., instituteur des environs de cette ville. Le premier, vif et alerte malgré ses 68 ans, exprimait le vœu d'atteindre l'année 1901; de cette manière, disait-il, j'aurai vécu dans trois siècles, le XVIIIe, le XIXe et le XXe, puisque je suis né en 1800.

— Comment? lui répliquait son interlocuteur — l'année 1800 est la première de notre siècle; vous ne pouvez donc mettre le pied sur trois siècles consécutifs.

— Permettez! Je dis et je prétends que l'année 1800 est la dernière du XVIIIe siècle; je vous offre d'en faire le pari.

Le pari est engagé. Chacun des deux chronologistes dépose vingt francs entre les mains d'une tierce personne et l'on va aux informations.

Trois notables sont choisis comme experts et déclarent, à l'unanimité, que le siècle actuel a commencé le 1er janvier 1800. M. D. se déclare satisfait et demande ses 40 francs. Mais M. X. n'est pas de cet avis; il recourt en cassation. A quelques jours de là, une conférence d'instituteurs était réunie à Mézières; M. D. lui soumet le cas; après délibération, et à la même unanimité que les premiers juges, la conférence se prononce en faveur de M. D.

Mais M. X. ne se tient pas encore pour battu; comme un plaideur entêté qui, après avoir parcouru toutes les juridictions cantonales, s'adresse en dernier ressort aux autorités fédérales, il recourt à Berne contre les deux jugements qui le condamnent. A quelle autorité s'est-il adressé? Je n'en sais rien. Quoi qu'il en soit, il reçoit au bout de quelques jours un pli, estampillé au Palais fédéral, qui lui apporte la décision qu'il désirait; on lui donnait enfin raison.

Mais, me dira-t-on, comment se peut-il qu'il y ait tant d'indécision dans une question pareille? Je réponds: l'indécision ne devrait pas résister à un peu de réflexion, et M. X. a eu parfaitement raison de recourir jusqu'au moment où il a pu faire proclamer la vérité. Voyons un peu!

Un siècle renferme cent années, et un siècle a été complet quand il y a eu cent années écoulées depuis la naissance de Jésus-Christ. La première année a été l'an 1, la deuxième, l'an 2 et la centième, l'an 100; l'an 100 a donc terminé le Ier siècle, l'an 200 a terminé le IIe siècle....., l'an 1800 a terminé le XVIIIe siècle. Notre siècle a commencé, par conséquent, le 1er janvier 1801, et le XXe siècle commencera le 1er janvier 1901. Une personne, née le 31 décembre 1800 et qui mourra le 1er janvier 1901, pourra ainsi avoir vu trois siècles quoique n'ayant vécu que cent ans et un jour.

Ce n'est pas la première fois que cette question a été débattue et les premiers juges du pari établi à Moudon ont parfaitement pu, comme beaucoup d'autres, se laisser tromper par cette idée, assez naturelle au premier abord, que toutes les années dont le millésime est 18.. appartiennent au même siècle. Arago n'a pas dédaigné de consacrer un petit chapitre de son *Astronomie populaire* pour mettre au clair cette apparente anomalie. S. C.

Curiosités législatives.

Par ce temps de calme politique, les séances du Grand-Conseil sont nécessairement fort monotones, et c'est en vain qu'on y chercherait l'attrait puissant des journées orageuses où se débattent les grands intérêts du pays ou des partis. Néanmoins, la physionomie de l'assemblée ne laisse pas de présenter encore quelque trait piquant ou instructif.

La séance s'ouvre à 10 heures. A la tribune sont toutes sortes de gens: des spécialités, qu'intéresse particulièrement un objet à l'ordre du jour, des curieux, des oisifs et enfin des amateurs de politique, toujours soucieux à l'excès des intérêts de la patrie: ils seront là cinq heures consécutives, bien décidés à ne lâcher prise qu'à la clôture définitive. Les députés arrivent peu à peu, se placent et prennent leurs aises, autant que le permet l'exiguité de la salle.

Après l'appel nominal, des conversations s'enga-